

Économie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 69

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dilemme

Empêtrée dans la déroute des Chocolats et Cafés Villars, Cremo doit appeler ses actionnaires à la rescousse. Engagée à 50% dans la société, la Fédération laitière vaudoise-fribourgeoise est d'accord de laisser le géant alémanique ToniLait apporter les millions nécessaires à la recapitalisation de Cremo.



Pour qui traire la vache ?

FRIBOURG RISQUE DE PERDRE un nouveau centre de décision, après la vente de Sibra à Feldschlösschen et celle de Vibro-Meter à Electrowatt. Tout dépend des capacités financières de la Fédération des sociétés fribourgeoises de laiterie. Si la réponse est négative, Cremo tombera dans l'escarcelle de ToniLait, dont elle dépend déjà pour les livraisons de crème à café et la fabrication du beurre – soit la très grande partie de ses activités. Si Cremo se trouve aujourd'hui dans cette situation, c'est qu'elle est entraînée dans la déroute des Chocolats et Cafés Villars, société au bénéfice d'un moratoire accordé par ses créanciers. Pour que cette dernière entreprise puisse obtenir des crédits d'investissements auprès des banques, Cremo, qui est actionnaire à hauteur de 35%, lui a accordé des cautionnements depuis 1985 d'un montant total de 15 millions de frs.s. En outre, Cremo dispose de créances pour 12 millions de frs.s., notamment pour différentes marchandises vendues à Chocolats et Cafés Villars. Le total s'élève donc à 27 millions de frs.s. Or

les banques demandent aujourd'hui à Cremo de passer à la caisse en raison de la débâcle des Chocolats et Cafés Villars. Pour y parvenir, Cremo doit augmenter son capital pour éviter le surendettement qui plongerait la société dans la faillite. Cremo a donc appelé ses actionnaires à la rescousse : la Fédération laitière vaudoise-fribourgeoise (50%) et la Fédération des sociétés fribourgeoises de laiterie (50%). Cette dernière détient cependant le véritable pouvoir chez Cremo car c'est la voix du président du conseil d'administration qui fait pencher la balance en cas d'égalité de voix. Or, le président est toujours le patron de la fédération fribourgeoise. Il s'agit maintenant de trouver 15 millions de frs.s. afin que le capital passe de 5 à 20 millions de frs.s.

En mains de ToniLait depuis 1993, les Vaudois acceptent de laisser la place au géant alémanique pour autant qu'il devienne actionnaire majoritaire de Cremo. «Nous avons fait une proposition officielle, au travers des banques créancières de Chocolats et Cafés Villars, à la Fédération fri-

bourgeoise pour participer au redressement de Cremo», explique le président de la fédération vaudoise-fribourgeoise et vice-président de ToniLait, Gaston Pichonnat. De leur côté, les Fribourgeois aimeraient rester maîtres à bord. Pour y parvenir, ils doivent trouver au moins 7,5 millions de frs.s. Mais la situation n'est pas facile. Car la Fédération a déjà perdu au moins 370.000 frs.s. dans la société Villars dont elle est principale actionnaire avec 37% du capital. De plus, les sociétés de laiterie qui forment cette fédération ne disposeraient pas de l'argent nécessaire pour supporter une telle augmentation de capital. Une solution : trouver un autre actionnaire fribourgeois capable de constituer une majorité avec la Fédération laitière fribourgeoise. Mais ce n'est pas évident. La Banque Populaire Suisse, qui mène les négociations au nom des créanciers, avait déjà demandé aux actionnaires de Cremo de lui proposer une solution pour le 2 novembre dernier. Alexis Gobet, Président de la Fédération fribourgeoise et de Cremo, est arrivé les mains vides tandis que les Vaudois apportaient les garanties de ToniLait. Pour ne rien précipiter, la banque a donné une nouvelle échéance. Les Vaudois souhaitent, eux, que ToniLait rachète Cremo. Car il ne fait pas de doute que le géant bernois engloutirait par la même occasion la Fédération fribourgeoise. «Nous souhaitons ce rapprochement avec les Fribourgeois. Avec les Neuchâtelois et les Vaudois qui sont déjà dans ToniLait, les Romands seraient les plus forts», explique Gaston Pichonnat. ☛

Restauration

Mövenpick inaugure une nouvelle génération de restaurants en Suisse. Le premier «Palavriion» a ouvert ses portes récemment à Zurich.

☛ MALGRÉ DES FRAIS D'INSTALLATION plus élevés que la moyenne, l'équilibre financier devrait être atteint dès 1995. A terme, 8 à 10 établissements de ce genre sont prévus en Suisse.

Déjà présent en Allemagne et au Canada, «Palavriion» n'est pas un restaurant de plus, affirme le patron de Mövenpick, Ulrich Geissmann. «Il s'agit d'un nouveau concept qui marque un jalon dans notre histoire». Situé dans la catégorie «moyen haut de gamme», le nouveau venu se caractérise par une combinaison du service traditionnel et du libre service. Une attention particulière a été accordée au cadre. Situé à l'emplacement même du tout premier «Mövenpick» inauguré en 1948, le «Palavriion» zurichois a été spécialement agencé par l'architecte d'intérieur Gerd Burla. Le coût total de l'installation se monte à 6 millions de frs. La règle qui veut qu'on ne dépasse pas 35% du chiffre d'affaires annuel n'a pas été respectée, puisque le budget table sur une dizaine de millions de frs.s. de recette annuelle. Néanmoins, il est prévu d'équilibrer les comptes dès 1995. Mövenpick a tiré parti des six mois d'activité du «Palavriion» allemand, ouvert à Cologne en avril dernier. En particulier, l'accueil et le conseil à la clientèle ont été renforcés. L'expérience allemande a en effet prouvé qu'on en avait sous-estimé l'importance. Du reste, M. Geissmann concède que l'établissement de Cologne n'a pas atteint ses objectifs financiers. Un autre «Palavriion» vient d'ouvrir ses portes à Toronto (Canada). En outre, la recherche de nouveaux emplacements se poursuit en Allemagne. En Suisse, Berne, Bâle, Lausanne et Genève devraient accueillir un établissement de ce genre. Il est cependant impossible de fixer une échéance : les «Palavriions» sont gourmands en surface et il est difficile de trouver l'emplacement adéquat. ▲

musique

Chants sacrés et populaires russes.



PAR PIERRE JONNERET

☛ IL EST UN FESTIVAL DE MUSIQUE qui, inauguré il y a dix ans, est devenu l'un des plus attachants de France. Il s'agit de celui de Saint-Riquier soutenu notamment par le Conseil Général de la Somme et France Telecom. Le lieu est particulièrement attachant : cette immense abbatale au milieu d'une modeste bourgade et ce pays de la baie de Somme, si méconnu et si particulier dans la mesure où il est encore une des grandes réserves de vie sauvage d'Europe. Allez voir les milliers d'oiseaux du parc de Marcanterre et les 20 kilomètres de rivage sans constructions au nord du Crotoy. La musique, à Saint-Riquier, est également quelque chose de différent. Pas de redites traditionnelles, mais un choix particulier de ce que l'on n'entend pas ailleurs. Ainsi les musiques de la Renaissance espagnole jouées l'an passé sous la viole de Jordi Saval. Cette année, la soirée du Festival était sans doute celle du Choeur de Chambre de Moscou dirigé par Vladimir Minine. Une vie entière consacrée au chant choral et avec quelles voix et quel répertoire.

Ce qui justifie cette petite chronique, c'est un fait tout simple. Voyez : à l'entrée des festivals on vend, comme dans les pèlerinages, disques et bouquins, photos et cartes postales de ceux que l'on va entendre. Disques bien évidemment réalisés dans l'excellence d'un studio. Saint-Riquier a pris l'initiative d'enregistrer ce concert et de vous le restituer ensuite tel que vous l'avez entendu. Riche idée. On garde souvent d'un festival l'image du lieu, les voûtes d'un édifice religieux ou l'atmosphère d'une salle de prestige, mais souvent, on ne conserve de la musique que l'identité des interprètes ou la mémoire d'une exécution de qualité. Le fait de pouvoir réentendre ce que l'on a écouté, de confronter ses impressions et souvenirs à une restitution ultérieure est, en soi, un plus que l'on appréciera particulièrement.

Voici donc, publié conjointement par le Discophile, France Telecom Fondation et le Conseil Général de la Somme, cette soirée du 22 juillet 1994 dans toute sa ferveur et sa spontanéité. Ne parlons pas des voix, ce serait inutile, mais louons le choix du programme également partagé entre différents chants sacrés russes dont le «Credo» de Gretchaninov et des chants traditionnels ou populaires. En matière de musique russe, on ne peut séparer les uns des autres et tout est là. ▲

Chants sacrés et traditionnels russes, par le Choeur de Chambre de Moscou, direction Vladimir Minine. Audivis Distribution. N° 112863, 1 CD, durée totale 72'34".